

COLLABORATION Les artistes associés Anne Delahaye et Nicolas Leresche explorent le thème du débordement. Un sujet politique.

Outrepasser, c'est leur credo

CECILE GAVLAK

cgavlak@lacote.ch

La 29^e édition du Far, qui débute ce soir, a deux artistes associés: Anne Delahaye, danseuse, et Nicolas Leresche, issus respectivement de la danse et du cirque. Avec le dramaturge Sébastien Grosset, et réunis sous le nom de Compagnie de Genève, ils présenteront dès demain soir «Pouvoir du point», premier volet de leur compagnonnage de deux ans pendant et hors des dates du Festival des arts vivants. Les deux autres volets sont encore à mettre en place.

«Pouvoir du point» rappelle le logiciel célèbre dans le milieu des conférenciers: PowerPoint. Le trio d'artistes se présentera dans un «opéra parlé», selon leur formule, où les voix se superposent. La fausse conférence prendra comme point de départ la définition du mot «débordement» dans Wikipédia. «L'image de la pointe de Manhattan submergée par les eaux lors de l'ouragan Sandy nous a confirmé que le débordement perçu dans ce cas comme une catastrophe naturelle était en fait un événement politique», exposent Nicolas Leresche et Anne Delahaye. Un constat s'est imposé à eux: pour qu'il y ait débordement, il doit y avoir des limites.

Cellule de réflexion

Entouré du Léman et de la France, le territoire nyonnais est sans cesse confronté à la notion de frontières. Deuxième volet de leur démarche, Nicolas Leresche et Anne Delahaye prévoient de s'entourer de professionnels (écrivain, philosophe, archéologue, etc.) pour décortiquer ce thème. Cette cellule de réflexion sera constituée à l'automne.



Anne Delahaye, Nicolas Leresche et Sébastien Grosset ont aussi mené un travail avec les étudiants de la HEAD qui prennent part au festival. DR

«Nous sommes déjà dans une démarche pluridisciplinaire, commente Nicolas Leresche. Etre «artistes associés» peut être l'occasion de penser des projets dans des domaines différents: l'édition ou les arts visuels, par exemple.» Sortir du cadre est encore une manière de déborder.

Artistes cherchent terrain

Pour récolter les fruits de cette cellule de réflexion, la Compagnie de Genève souhaite investir un site nyonnais, «qui n'a pas de statut, pas de rôle», qualifie la directrice du festival qui les aide dans leurs démarches. Sur ce terrain, qui reste à trouver, Nicolas Leresche et Anne Delahaye comptent développer un travail performatif et partager leur processus de création. «Quand on

sort du cadre qui nous est astreint, il peut y avoir des problèmes et des incompréhensions. Il faut donc doubler d'efforts pour expliquer sa démarche. Mais il faut aussi que l'envie d'entendre existe chez les interlocuteurs.» L'appel est lancé.

Troisième volet de l'exploration du débordement: installer dans la ville de Nyon un mur de sacs de sable de quelque 50 centimètres de hauteur. Ce rempart, inspiré là encore des protections érigées contre l'ouragan Sandy aux entrées des bâtiments new-yorkais, prendrait la fonction fictive de barrage en cas de montée du Léman. «Nous essayons de mettre cela en place pour l'année prochaine en collaboration avec la Protection Civile», explique Nicolas Leresche. A voir si cela pourra se faire, car la PC a besoin de ce

matériel en cas de crues exceptionnelles des rivières.» Pour cet imposant montage, il leur faudra empiler 3000 sacs de sable de 25 kilos chacun. ◉

INFO

«Pouvoir du point» (45')
Jeudi 8, mardi 13 et vendredi 16 août
22h30. Cour de l'Usine à Gaz, Nyon.
Entrée libre.

COMMENT VOIS-TU?

En ville, l'une des deux affiches du Far amuse ou énerve. Enigmatique et laconique, seul le titre de l'édition y est inscrit: «Tu vois comment». Directe, la formule tutoie d'emblée. La phrase issue du parler local résume le thème de cette 29^e édition: la fabrication d'une œuvre artistique du côté des créateurs mais aussi du public. «Qu'est ce que les spectateurs font d'une représentation dans leur fabrique interne?», questionne Véronique Ferrero Delacoste, directrice. «Ce thème de la fabrication était récurrent dans les spectacles que j'ai vus pour élaborer la programmation de cette édition.» Celle de 2011, intitulée «On parle de toi», s'adressait déjà au public à la deuxième personne du singulier. Pour la directrice, c'est une manière d'interpeller et d'amuser les passants. Quant à la sobriété du graphisme, elle y voit un contrepoint à la logique publicitaire actuelle. «Les affiches sont toujours plus chargées, parfois même agressives, on a voulu proposer une image complètement épurée.» ◉